N° 6 — 20e Année

CINQ CENTIMES LE NUMERO

Lundi 6 Janvier 1908

REDACTION :
ROUBAIX, rue de la Concorde, 7, près la place du Trichon. — (Téléphone 051)
TOURCOING, rue Verte, 53 (Téléphone 1570)

Siège administratif :
Rue de Béthune, 27, à Lille
(Téléphone 97)

PRIX DES ABONNEMENTS :
Roubaix-Tourcoing :
Trois mois : 4 fr. 50. — Un an : 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois : 5 francs. — Un an : 20 francs

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . 0 fr. 50 »
FAITS DIVERS . . . 0 fr. 75 »
LOCALES . . . 1 fr. »

Les annonces seront reçues aux bureaux du Journal à Paris, chez MM. Havas, 8, rue Taibout.

TÉLÉPHONE
A ROUBAIX : N° 051 | A TOURCOING : N° 1570
A LILLE : N° 97

Lire plus loin :

— A Lille, un drame au vitriol.

— A Condé, un homme tue son amie et tente de se suicider.

1907

Les réactionnaires gémissent sur 1907. Les collectivistes récriminent.

« Tout, dans notre pays, paraît aller de mal en pis », dit, dans la *Croix*, M. Paul Féron-Vrau, qui a pris exceptionnellement, en ce jour solennel du 1er janvier, sa plume sénatoriale. « Et la secte qui s'est emparée du pouvoir devient chaque jour plus audacieuse et plus malfaisante. »

« Il n'y a plus d'opinions, il n'y a plus rien », s'écrie douloureusement la *Dépêche*; « et les citoyens sont mûrs pour toutes les servitudes et tous les abandons ».

Cependant, que les disciples de MM. Jules Guesde, Jaurès et Gustave Hervé dénoncent, une fois de plus, au terme de l'année expirante, la grande faillite du Parti radical.

Le peuple de France, resté fidèle aux radicaux, — toutes les élections le démontrent — apprécie à leur valeur ces critiques injustifiées et ces perpétuelles lamentations.

Depuis des années et des années, c'est-à-dire depuis qu'ils ne sont plus les maîtres, les cléricaux annoncent la ruine de notre pays. Ils nous prédisent les pires catastrophes et les plus effroyables calamités.

Et la France continue de vivre et de prospérer. Et un régime de liberté et de progrès s'est pacifiquement établi sur les ruines des anciens partis de réaction, d'intolérance et de despotisme. Et la paix a été maintenue pendant cette longue période qui s'est écoulée depuis l'avènement au pouvoir des républicains, en dépit des traditionnelles fanfaronnades et provocations de nos nationalistes et césariens.

***

Aux récriminations socialistes les radicaux n'ont qu'à opposer les résultats et les faits.

Sans doute, ils n'ont pas encore trouvé le moyen de transformer subitement, comme par un coup de baguette magique, notre vieille société en un paradis terrestre où l'on assurera à tous le bonheur et la félicité.

L'Humanité publiait ces jours derniers, un dessin où le « socialisme » était représenté sous les traits d'un petit Noël vers qui se tendaient la foule des mains des déshérités avides de recevoir des biens distribués à profusion. Au-dessous, cette légende : « Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur ! »

C'est bien là le caractère mystique du socialisme. On en a fait une nouvelle religion, avec ses dogmes et avec l'intolérance inhérente à toutes les religions ; et l'on prodigue sans compter aux pauvres gens, enthousiasmés et émerveillés, les plus mirifiques espérances.

Les radicaux s'adressent, eux, à la raison et au jugement éclairé des masses laborieuses. A la facile surenchère, à la politique de démagogie, aux promesses chimériques, ils préfèrent l'action incessante, les résultats appréciables, les réformes pratiques et tangibles.

A chaque jour sa peine, à chaque année son effort. L'essentiel est que ne s'interrompe jamais la marche résolue dans la voie de la justice et du progrès.

***

Si 1907 n'a pas été marquée par le vote d'une de ces grandes lois qui complent dans l'œuvre d'un Parti, ce ne fut point, cependant, une année d'avortement et de stérilité.

Elle nous a assuré la stabilité ministérielle, sans quoi les réformes de longue haleine sont difficilement menées à bonne fin. Elle a évité le fâcheux expédient des douzièmes provisoires, laissant à 1908 tout son temps pour le travail productif et l'action féconde.

Elle fut consacrée tout d'abord à l'application, à la réalisation et à la mise au point des grandes réformes précédemment votées : séparation de l'Eglise et de l'Etat, repos hebdomadaire, service de deux ans, assistance aux vieillards et aux infirmes.

Sans heurt, sans violence, sans troubler les coutumes cultuelles et sans blesser les consciences, la séparation est entrée dans nos mœurs. La tentative de guerre civile prêchée par le pape, par Merry del Val et par son agent Montagnini, n'a abouti qu'aux ridicules équipées des inventaires. Les fidèles ne se sont pas soulevés. Ils ont constaté que, comme par le passé, et contrairement aux sombres prophéties cléricales, ils pouvaient pratiquer leur religion en toute liberté. Et tout est vite rentré dans l'ordre.

En même temps, les radicaux, à la Chambre et au Sénat, élaboraient les réformes futures : réforme des conseils de guerre, retraites ouvrières, abrogation de la loi Falloux, statut des fonctionnaires, rachat de l'Ouest, impôt sur le revenu. La plupart sont à pied d'œuvre, prêtes à être soumises aux délibérations du Parlement.

***

Le Parti radical qui finit en 1907 son Congrès à Nancy, y développa son programme et y précisa son attitude en face des déplorables concessions du Parti socialiste à l'hervéisme et à l'anarchie.

Ces déclarations nécessaires, il les formulait avec d'autant plus d'autorité que, deux mois avant, aux élections cantonales, le pays lui avait donné un nouvel et éclatant témoignage de sa confiance. Dans l'immense majorité des circonscriptions, pour les Conseils généraux comme pour les Conseils d'arrondissement, les candidats radicaux et radicaux-socialistes ont triomphé malgré toutes les attaques et toutes les calomnies dont ils ont été l'objet, malgré la crise viticole et les douloureux événements du Midi.

Notre Parti peut compter 1907 comme une année propice et favorable.

***

A l'extérieur, les nuages qui assombrissaient encore l'horizon à la fin de 1906, se sont totalement dissipés. L'alliance russe, que l'on put croire un moment ébranlée sous l'influence des violences de nos socialistes, a été raffermie. L'entente avec l'Angleterre est plus cordiale que jamais. Et le roi Edouard, poursuivant son œuvre de paix et de rapprochement entre les nations, concluait un accord avec la Russie et recevait à Londres l'empereur Guillaume.

Le gouvernement de la République s'est associé sans réserve, à cette habile action diplomatique, comme il apporta son appui, à la Conférence de la Haye, aux propositions d'arbitrage obligatoire.

Nos relations avec l'Allemagne, se sont sensiblement améliorées. La loyauté de nos intentions vis-à-vis du Maroc, où nous accomplissons une besogne difficile, mais rendue nécessaire par l'état d'anarchie de ce pays, a eu, en grande partie, raison des préventions et des hostilités allemandes.

On peut dire, sans trop d'optimisme, et sauf un revirement inattendu chez notre impérial et fantasque voisin, que tout risque de guerre est en ce moment écarté.

***

Si nous ajoutons qu'en même temps qu'elle consolidait sa situation dans le monde, par la sagesse et la modération de sa politique extérieure, et aussi par ses alliances, ses accords et ses ententes avec la Russie, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne et le Japon, la France affirmait bien haut sa vitalité et sa prospérité industrielle et commerciale ; qu'elle développait et augmentait, dans des proportions considérables, (sept cent cinquante millions de plus que l'année dernière), le chiffre de ses affaires avec l'étranger, au point qu'un journal berlinois, les *Berliner Neueste Nachrichten*, écrivait récemment que « par la rapidité de leur commerce extérieur, les Français ont subitement dépassé les Allemands, ainsi que les Anglais, et ils égalent presque les Américains » — nous aurons le droit de conclure que cette année 1907 n'a pas été si mauvaise, si ruineuse et si stérile que cléricaux et socialistes s'accordent à le dire.

Sans prétention et sans fracas, mais de façon positive, elle a marqué très honorablement et très utilement, sa trace dans l'œuvre patriotique et généreuse que poursuit inlassablement notre troisième République.

Georges ROBERT.

La Politique

Le publiciste Harden a été condamné à quatre mois de prison, ainsi qu'aux frais des deux procès, qui doivent être énormes.

C'est une victoire pour les personnages mis en cause par ce polémiste peut-être un peu trop vigoureux, victoire voulue par l'empereur Guillaume, lequel était profondément irrité du scandale atteignant son immédiat entourage.

Cependant, on peut se demander si l'avantage matériel du gain du procès est égalé par son avantage moral, — c'est-à-dire si la condamnation de M. M. Harden a effacé, dans une mesure quelconque, l'effet produit par ses articles. Le contraire est certain.

Le jugement d'hier, s'il donne à quelques-uns une satisfaction d'amour-propre, n'empêche personne de mesurer l'étendue de la corruption allemande.

Il est ridicule d'avoir sans cesse le mot de vertu à la bouche, et les Français n'ont jamais commis la niaiserie de se poser en censeurs de la conduite des autres, — mais on leur permettra bien de dire que les tristes révélations des affaires Harden les vengent des calomnies prussiennes.

Que n'ont écrit les gens pudibons des bords de la Sprée sur les abominables débauches des habitants des bords de la Seine, surtout au temps où ils s'apprêtaient à couvrir d'obus la Babylone moderne.

Où donc est Babylone ? Où donc est Sodome ? Où sont donc les mœurs infêmes et les langes répugnantes ? Allez les chercher dans le monde des piétistes de Berlin, chez ces farouches hypocrites d'austérité, troupeau mis en déroute par les dénonciations de M. Harden.

La condamnation, par ordre de ce dernier ne change rien aux choses, et l'odeur de pourriture qui s'élève du-dessus de l'Allemagne n'en est pas moins forte.

Henry JAGOT.

Trafiquants de fillettes

Les interrogatoires continuent. — Hier, ce fut un vieillard de soixante-douze ans qui est à s'asseoir sur la sellette. — Pendant une séance de cinématographe !...

Paris 5 janvier.

Le juge d'instruction a interrogé un vieillard de soixante-douze ans, M. L..., accusé d'avoir fréquenté trop assidûment la boutique de la Linkenelly, la marchande de couronnes de l'avenue de la République.

Il a nié n'être jamais rendu chez la « couronnière ».

Il avait cependant — mais une seule fois — l'occasion de lui parler dans les circonstances suivantes :

Habitant le quartier de Belleville, n'ayant aucune occupation, M. L. a l'habitude de se promener l'après-midi. Or, il y a quelque temps, il aperçut, boulevard de Belleville, deux fillettes accompagnées par deux gamins. Comme il les suivait et paraissait s'intéresser à leurs faits et gestes, il entendit tout à coup un appel significatif. C'était la Linkenelly qui l'avait poussé. Celle-ci invita le vieillard à venir dans sa boutique en lui disant :

— Les deux « gosselines » y seront dans quelques instants. Ne vous inquiétez pas des voyous. Ils ne vous verront pas.

M. L... repoussa ces propositions. Mais le dimanche suivant, il rencontra les deux fillettes avec une troisième dans une salle de cinématographe. Elles lui demandèrent des sous et, en pleine séance, lui témoignèrent leur reconnaissance.

L'inculpé a avoué que depuis ce jour-là il avait reçu plusieurs fois chez lui les fillettes qui étaient Marguerite et Madeleine Grepen et Renée Tison.

M. L... va être mis en liberté provisoire, ainsi que plusieurs des clients de la marchande de couronnes.

L'AGITATION CHEZ LES MINEURS

Intervention de M. Viviani

Paris, 5 janvier

Le ministre du Travail a été averti par le préfet de la Loire, avec lequel depuis quinze jours il était en communication constante au sujet des difficultés existantes entre les compagnies houillères et les ouvriers mineurs, qu'une entrevue aurait lieu demain lundi à Saint-Etienne entre les représentants des compagnies et les représentants des syndicats ouvriers et que d'un commun accord les parties intéressées désirent le voir présider cette entrevue.

M. Viviani a immédiatement répondu qu'il était à la disposition des syndicats patronaux et ouvriers. Il arrivera demain matin à Saint-Etienne.

On redoute la grève pour le milieu de janvier

Saint-Etienne, 5 janvier.

La fédération régionale des mineurs, dont le secrétaire est M. Bouchard, et le syndicat Beauregard qui étaient en rivalité ont suspendu les hostilités et leur activité est devenue commune entre les deux compagnies.

On sait que le conflit réside dans une différence d'interprétation de la loi Boudenoot fixant à huit heures et demie le temps de travail. Les mineurs entendent que le repos au fond de la mine soit compris dans la durée de la journée de travail ; les compagnies ne veulent pas comprendre le temps de repos dans cette durée.

A la Ricamarie, centre le plus réfractaire à la grève, les mineurs ont formulé l'ultimatum le plus absolu. Il en est de même à Firminy, à Villars, à Grand-Croix, à Roche-la-Molière, et ce matin à Saint-Etienne, où 2.000 ouvriers convoqués à la fois par le syndicat et la fédération se sont déclarés prêts à la grève. Le comité fédéral régional se réunit ce soir à la Bourse du travail pour recevoir les résultats, tous uniformes, des consultations. Les compagnies, de leur côté, semblent décidées à ne rien céder. On redoute la grève générale des mineurs de tout le bassin pour le milieu de janvier. Le charbon faisant absolument défaut, il faut craindre l'arrêt de toutes les industries de la région. Les tramways ont pris des dispositions pour interrompre leurs services.

LE PROGRAMME DU PARTI RADICAL

Discours de M. Delpech

président du Comité exécutif

Aujourd'hui, a eu lieu un grand banquet offert à M. Delpech, sénateur de l'Ariège, à l'occasion de sa nomination comme président du Comité du parti radical et radical-socialiste.

Au dessert, M. Delpech a exposé le programme du parti et indiqué les réformes déjà réalisées. Il a terminé en ces termes :

Dans une démocratie malheureuse d'où même et respectueuse des idées de progrès et de justice, nul n'a le droit de provoquer à la haine des classes, au conflit violent des citoyens les uns contre les autres, au sabotage, à la grève générale, à la révolte contre les lois.

Ceux-là sont de dangereux détraqués ou des complices de la réaction cléricale, qui ment les avantages, les bienfaits de notre régime et poussent l'inconscience jusqu'à se faire une vertu de l'antipatriotisme.

Quand on a eu le bonheur de naître et de vivre dans un pays tel que le nôtre, où se sont accomplies les merveilleuses métamorphoses dont nous avons été les témoins depuis, lorsqu'il est constaté que ce pays est celui du monde où il y a le plus de liberté et le moins de misère, quand il est reconnu que c'est un des laboratoires d'humanité les plus actifs et les plus féconds, rien ne justifie la folie criminelle des sans-patrie.

Ces idées ont été approuvées au Congrès de Nancy. Elles sont votées assurément, sinon vous ne me feriez pas l'honneur dont je suis l'objet aujourd'hui.

Dans ce lycée où j'ai exercé les fonctions d'éducateur et de professeur, je me plais à dire aux plus jeunes d'entre vous :

Affranchis de tous les mensonges et de toutes les hypocrisies, délivrés à l'imitation de tous les vrai, amis de clarté, de liberté et de beauté, armez-vous de joyeux courage, consacrez votre virilité à la défense des causes qui vous paraîtront les plus justes et les plus belles. Luttez pour la vérité, pour le droit, pour le progrès intellectuel, moral et social de votre patrie.

Vous provoquerez des haines violentes, car les nouvelles doctrines ne se rétablissent pas sans quelques oppositions de la part de la vanité, de l'ignorance et de l'intérêt. Mais, il vous viendra par ailleurs, des joies incomparables qu'on ne saurait payer trop cher.

Un train se rompt

Un tué, un blessé grièvement

Bar-le-Duc, 5 janvier.

Un accident de chemin de fer s'est produit cette nuit vers trois heures sur le réseau de l'Est. Un train de marchandises venant de Commercy montait la rampe très rapide de Maxéville lorsque la queue du convoi se détacha. Les wagons, entraînés à la dérive, descendirent la rampe à grande vitesse et vinrent tamponner une locomotive haut-le-pied se dirigeant sur Bar-le-Duc. Wagons et locomotive déraillèrent. Le chef du train de marchandises, se trouvant à l'arrière du convoi, a été broyé. Le mécanicien de la locomotive a eu les deux jambes coupées.

La circulation a été interrompue pendant quatre heures. Le service a repris ce matin par voie unique.

INFORMATIONS DIVERSES

Brûlée vive devant ses enfants

Paris, 5 janvier. — Un terrible drame s'est déroulé hier soir à Ivry, 11, place Nationale. A cette adresse habite Mme veuve Vollant, septuagénaire, qui vit là avec ses enfants et petits-enfants. Hier, la vieille dame voulut allumer son feu à l'aide d'un journal. Mais, comme elle tremblait, elle approcha la feuille enflammée de ses vêtements qui prirent feu. Ses petits-enfants, affolés, demandèrent partout des secours. Quand les voisins intervinrent, la pauvre femme était déjà dans un état lamentable. Elle est morte deux heures plus tard.

Crime, suicide ou fuite ?

Montélimar, 5 janvier. — Un facteur auxiliaire nommé Léon G..., âgé de vingt-cinq ans, parti en tournée pour payer des mandats-cartes, n'a pas reparu à la recette. Léon G... était porteur de sept cents francs.

L'enquête immédiatement ordonnée a démontré que le facteur avait payé environ deux cents francs de mandats.

On a retrouvé sur les bords du Rhône la bicyclette dont se servait Léon G... On ne sait encore s'il y a eu crime, suicide ou si le facteur a pris la fuite.

Une comtesse brûlée vive

Poitiers, 5 janvier. — La comtesse de Kerguen, née de Hillerin, qui réside généralement à Kerangoskerr, près de Pontavon, était venue passer quelque temps chez ses parents, à Poitiers. Hier matin, elle faisait sa toilette devant sa cheminée lorsque soudain une bûche enflammée roula sur le parquet et communiqua le feu au bas du peignoir de la malheureuse. En un instant les légers vêtements que portait alors la comtesse furent en flammes. Elle cria au secours. Les domestiques accoururent et parvinrent à éteindre les flammes, mais Mme de Kerguen était si horriblement brûlée que les médecins qui la soignent considèrent son état comme extrêmement grave. La comtesse de Kerguen, âgée de trente ans, est veuve et mère de trois enfants. Elle devait partir demain pour Biarritz.

Attaquée par une vache

Niort, 5 janvier. — Mme veuve Bousseneau, âgée de soixante-treize ans, habitant Maison-Neuve, était en visite chez des parents, à Penneau, commune de Pamproux, quand une vache se jeta sur elle, la renversa et la piétina. En tombant, la pauvre femme se fractura le crâne. La mort fut instantanée.

Encaisseur naïf

Montpellier, 5 janvier. — L'encaisseur d'un journal de la ville, qui était allé toucher 13.000 francs dans un établissement de crédit, s'est laissé dérober cette somme par le coup classique du vol à l'américaine. Une enquête est ouverte sur les circonstances de cette affaire.

Un chef d'écumeurs d'églises arrêté

Nancy, 5 janvier. — Après de longues et laborieuses recherches, M. Viale, commissaire de police, vient de découvrir enfin le recéleur de la bande qui, depuis plusieurs semaines, visite les églises de la ville et de la banlieue. Il s'agit d'un nommé Genger, habitant la prairie de Tomblaine. Une perquisition opérée à son domicile a amené la découverte d'une grande quantité d'objets brisés et destinés à être vendus. On a pu reconstituer ainsi douze objets provenant des églises dont nous avons annoncé les cambriolages. Ces églises sont celles de Malzéville, Lanceville, Pompey, Vandœuvre, Cercueil, Maxéville, Varangéville, Houdemont et Dommartemont, enfin de l'église Saint-Pierre, à Nancy. Se voyant pris, Genger a vite mangé le morceau et dénoncé des pourvoyeurs, dont sept ont été arrêtés dans la journée d'aujourd'hui. Ce sont, pour la plupart, des jeunes gens de dix-huit à vingt ans. La police est sur les traces d'une femme qui, elle aussi, faisait partie de la bande.

Harden fait appel

Berlin, 5 janvier. — Maximilien Harden a fait appel du jugement prononcé hier. Les journaux sont unanimes à approuver sa condamnation que certains même trouvent trop douce. Ils félicitent les juges de ne s'être pas laissés prendre à ses arguments fallacieux. Le verdict répond au sentiment général de réprobation contre la campagne de Harden, sentiment qui s'est fait jour dès le moment où on a su sur quelles bases Harden s'était fondé. Les journaux constatent, en outre, que le comte de Moltke sort absolument lavé des accusations lancées par Harden.

LE MAUVAIS TEMPS

Un froid terrible sévit sur l'Europe

Nombreuses Victimes.

Graves Perturbations.

A PARIS

De nombreux cas de congestions occasionnés par le froid ont été constatés à Paris et dans la banlieue

Paris, 5 janvier.

Le froid continue à sévir. A peine a-t-on pu enregistrer hier une légère détente.

A Paris et en banlieue, la température rigoureuse a fait encore de nouvelles victimes. Ce sont naturellement les vieillards et les malheureux débilités par les privations qui paient le plus large tribut au froid meurtrier.

Appelés pour éteindre un commencement d'incendie rue Saint-Roch, dans un appartement au quatrième étage et occupé par M. Bizot, âgé de quatre-vingts ans, rentier, les pompiers ont trouvé celui-ci mort dans sa chambre. Le malheureux avait succombé la nuit à une congestion causée par le froid.

— Un employé de la Compagnie du gaz, âgé de quarante et un ans, est mort subitement en sortant d'un immeuble rue Turbigo.

— Boulevard de la Villette, un employé de banque, âgé de trente-quatre ans, s'est affaissé et, dans sa chute, a été blessé au sommet du crâne. Le malheureux mourut au bout de quelques minutes.

— Un vieillard habitant rue de Vouves, a été foudroyé en sortant d'un café place de Rennes, vers onze heures du matin.

— Rue Michel-Bizot, on a trouvé le cadavre d'un mécanicien, âgé de cinquante-six ans, qui avait également succombé à une congestion.

— Au Pré-Saint-Gervais, des gendarmes ont relevé le cadavre d'un ouvrier terrassier âgé de quarante-trois ans.

— On a découvert dans le lit desséché du Ru-de-Montfort, à la limite d'Aubervilliers, le cadavre d'une femme d'une cinquantaine d'années, vêtue d'un corsage noir et d'une jupe verte. Elle avait le bras gauche fracturé et on crut d'abord qu'elle avait été victime d'une agression, mais les constatations des médecins légistes ont établi que la pauvre femme avait succombé à une congestion. La blessure semble, en effet, avoir été causée par une chute.

— Des ouvriers se rendant à leur travail ont trouvé un vieux chiffonnier, connu sous le sobriquet de « père Jules », mort à quelques pas de la cahute qu'il habitait, près de Saint-Denis. Le malheureux avait été foudroyé par une congestion.

— Peu de distance le séparait de son domicile, à Ivry, lorsqu'un maçon tomba frappé par une congestion foudroyante.

— A Versailles, un colifleur a été frappé de congestion alors qu'il fermait les volets de son établissement. Son état est grave.

— Un marchand de confections a été également victime des rigueurs de la température. Son état est désespéré.

DANS LES DÉPARTEMENTS

De partout, les nouvelles annoncent que les rivières sont gelées et que les gens succombent frappés par le froid

Châlons-sur-Marne, 5 janvier.

Le froid est très vif.

Le thermomètre est descendu à — 14° depuis deux jours.

Le canal est gelé et le service de la batellerie interrompu.

Il fait 25 degrés de froid en Maurienne

Chambéry, 5 janvier.

La température, qui était restée assez douce jusqu'à ce jour, en Savoie, s'est considérablement rabaissée, surtout dans les régions élevées. La nuit dernière, le thermomètre est descendu à 25° au-dessous de zéro sur la Haute-Maurienne.

Une vague de froid a passé sur Nantes

Nantes, 5 janvier.

Le thermomètre, qui est descendu jusqu'à 6 degrés au-dessous de zéro, a fort heureusement tendance à se relever. Mais, dans la matinée, une vague de froid qui, chose curieuse, a totalement épargné le deuxième canton de Nantes et une partie du premier, a recouvert le pavé d'une couche glacée excessivement glissante. La circulation dans le centre de la ville a été impossible durant plusieurs heures. On signale de nombreux accidents.

A Indret, la femme d'un ouvrier ajusteur, est morte, frappée de congestion.

Plusieurs victimes à Rennes

Rennes, 5 janvier.

Le froid sévit vivement à Rennes ; on note plusieurs accidents.

Un manœuvre a été frappé de congestion sur le mail et est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital. Au bourg de Cesnes, une ménagère, cinquante-six ans, saisie par le froid, est tombée dans le lavoir où elle blanchissait son linge et y est morte instantanément. D'autres cas de congestion non suivie de mort ont été signalés dans les environs.

L'Aisne charrie des glaçons

Soissons, 5 janvier.

Il fait ici — 12°. Les canaux sont gelés. L'Aisne charrie des glaçons.

Plusieurs accidents mortels dûs au froid sont naturellement à déplorer.

A Crouy-les-Soissons, un rentier est tombé sur la route, frappé de congestion.

A Lendins, un vieillard, trouvé errant, nu-pieds et couvert de haillons, est mort congelé on le conduisait à l'hôpital.

DANS LA RÉGION

La glace et les canaux du Nord

Nos canaux sont presque complètement gelés ou couverts de glaçons. La navigation est à peu près interrompue. A Lille, on a fait fonctionner, malgré, un brise-glace fonctionné par deux chevaux, mais on a dû l'arrêter car les glaçons se refermaient derrière lui. La même tentative a été faite infructueusement sur le canal d'Aire. Les Compagnies d'assurances ne répondent pas des accidents causés aux péniches par la glace, les bateliers prétèrent attendre le dégel que de risquer actuellement leurs bateaux dans des canaux. Si la situation se prolonge, il en résultera de graves inconvénients pour les approvisionnements de charbon et des matières premières nécessaires aux usines.

A ARMENTIÈRES

Sous la glace

Dimanche, vers 2 heures ½ de l'après-midi, près de la passerelle du Carré, deux trouvailles nommés Joseph et Alfred Bocquet, âgés de 13 et 17 ans, glissaient sur la Lys. La glace se rompit : ils étaient menacés de disparaître quand le père et un frère des deux jeunes gens (ce dernier soldat au 7e d'artillerie à Anvers) et le nommé Boella (?), 35 ans, se précipitèrent à leur secours. Ils réussirent à les sauver.

— Un voyageur qui marchait sur le bord du canal de dérivation, est tombé dans le canal. La glace se rompit, heureusement des passerelles tendant le bord ont pu, grâce auquel il put remonter sur la berge. Le voyageur n'a pas dit son nom.

A ANZIN

Morte de froid

Mme Philomène Dutouquet, 50 ans, est morte subitement dans sa chambre, d'une congestion causée par le froid.

A VIEUX-CONDÉ

Un homme disparaît sous la glace et se noie

Un mineur, M. Henri Motuelle, 25 ans, du « Kenair », glissait avec des enfants sur le lac qui s'est formé entre le canal du Jard et la rue du Colonel Denfert ; soudain, s'étant aventuré vers le milieu de la mare d'eau, la glace se brisa et il disparut. On ne retire plus qu'un cadavre. M. Motuelle demeurait à Rieu-de-Condé et n'était marié que depuis quelques mois.

A FOURMIES

Un enfant frappé de congestion

Un garçon de 15 ans, le jeune Sottiel, dont les parents habitent rue Th.-Legrand et qui se commerce de charbon et de pommes de terre, passait avec un tombereau rue Jean-du-Moulin, quand il tomba frappé de congestion par suite du froid.

Son état ne paraît pas désespéré.

A HAZEBROUCK

Le jeune Georges Salle, 12 ans, qui glissait avec des camarades sur le canal, est tombé et s'est fracturé la cuisse.

A SAINT-OMER

Par ces temps de gelées, les habitants de St-Omer se livrent au patinage sur les rivières et étangs glacés qui dépendent de la ville et des propriétés particulières.

A L'ÉTRANGER

Il sévit avec moins de rigueur, mais fait des victimes

Londres, 5 janvier.

La température a été assez modérée, mais l'on a dû renoncer à faire fonctionner les pièces d'artillerie à quitter Londres et se rendre à la campagne pour se livrer à leur sport préféré. Néanmoins, plusieurs victimes ont été enregistrées. A Glasgow, un jeune homme a été trouvé la nuit en patinant, la glace étant rompue sous ses pieds.

Dans le district de Limerick, deux enfants qui traversaient un canal gelé ont été sauvés miraculeusement.

A Bernet, un jeune homme, âgé de 20 ans, qui devait partir le soir même pour le Canada, est tombé en patinant et a été frappé de congestion. Transporté à l'hôpital, il est mort peu après.